

Le Numéro 10 Continues
Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 8 fr. 15 fr. 30 fr.
France, colonies 9 fr. 16 fr. 32 fr.
Etranger 10 fr. 18 fr. 35 fr.
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.74.01.75
Rédaction Gut. 01.74.01.78
61, rue Lafayette, Paris (9)

MERCREDI
9
OCTOBRE
1918
16^e année 1918 N° 20.376
SOLÉIL lev. à 4 h 15 c. 17 h 13
LUNE : N. L. 16 5 ; P. Q. 16 11

JOURNÉE VICTORIEUSE DE CAMBRAI A L'EST DE LA MEUSE

La ligne Hindenburg n'existe plus entre Cambrai et Saint-Quentin Les Anglo-Franco-Américains ont progressé de plusieurs kilomètres Des milliers de prisonniers affluent à l'arrière du front

C'EST LA PREMIÈRE RÉPONSE DES ALLIÉS A L'OFFENSIVE DE PAIX BOCHE

Trois secteurs d'attaque

Durant la journée d'hier la bataille a fait rage avec un redoublement d'intensité dans trois vastes secteurs du front général d'attaque.

Les plateaux du Cambrésis et de la Champagne pouilleuse, ainsi que les deux rives de la Meuse, ont été le théâtre d'une lutte acharnée au cours de laquelle les Allemands ont subi de graves échecs en perdant un terrain précieux et en laissant entre les mains des Alliés plus de 10.000 prisonniers ainsi que de nombreux canons et un matériel considérable.

C'est dans le secteur entre Cambrai et Saint-Quentin, où l'attaque fut menée par l'armée Rawlinson renforcée par une division américaine et par l'armée Debeney, que le succès remporté prit les proportions d'une belle victoire. En effet, les Britanniques, sur toute l'étendue de leur front d'attaque dépassant trente kilomètres, ont refoulé l'ennemi de plus de cinq kilomètres. En certains points et notamment à leur aile droite, près de leur jonction avec les troupes françaises, leur progression a été plus considérable, puisque les éléments avancés ont pu arriver jusqu'aux portes de Bohain. Il suffit de consulter la carte pour se rendre compte de la menace terrible que comporte pour l'ennemi ce coin qui s'enfonce de plus en plus dans son flanc.

En fin de journée, nos alliés avaient porté le gros de leurs forces sur la ligne suivante : sud-est de Cambrai complètement débordé, est de Niergnies et de Forenville, ouest de Wambaix, est de Esnes, ouest de Walincourt, est de Malincourt, de Serain, de Prémont et de Brancourt.

Les soldats du général Debeney combattant à la droite des Britanniques qui avaient la dure mission d'achever de surmonter les dernières défenses de la ligne Hindenburg se sont brillamment acquittés de leur mission en enlevant Fontaine-Uterte et en franchissant le canal au nord-est de Saint-Quentin et en s'emparant de Rouvrois. D'ailleurs, la région entre Saint-Quentin et l'Oise devient intenable pour l'ennemi par suite de l'arrivée des Alliés à proximité de Bohain. Un nouveau repli est, de ce côté, inévitable à bref délai.

En Champagne, les troupes françaises renforcées par des divisions américaines, ont continué avec une nouvelle énergie leurs efforts des jours précédents. La ligne de la Suippe est considérée par les Allemands comme ayant une importance capitale. Aussi sur plusieurs points du cours inférieur de la rivière, ils ont multiplié les contre-attaques pour nous rejeter sur la rive sud et sans autre résultat que de subir les plus lourdes pertes. On estime que, durant les actions qui se sont déroulées à Orainville, Pont-Givart et Bazancourt, l'ennemi a eu deux divisions anéanties.

Plus à l'est, sur le front de l'Arne, nous avons franchement dépassé cette rivière et, progressant vers le nord-ouest, nous avons porté nos lignes jusqu'à proximité de Cauroy, après avoir occupé tous les bois de ce point de la ligne de la Retourne que l'ennemi manifeste des velléités de défendre.

Enfin, sur la lisière ouest de la forêt d'Argonne, l'aile droite du général Gouraud a réussi un beau coup de filet et capturé de nombreux prisonniers en s'emparant du plateau au nord-est d'Autry que les Allemands avaient transformé en forteresse.

De leur côté, les armées américaines ont fourni un puissant effort sur les deux rives de la Meuse. L'armée du général Liggett a brisé victorieusement plusieurs attaques ennemies et, entre la Meuse et l'Argonne, a enlevé le village de Cornay à la lisière de la forêt.

A l'est de la Meuse, les troupes américaines, appuyées par des forces françaises, ont remporté un brillant succès dans le secteur immédiatement au nord de Verdun. Sur ce point, notre front était jalonné par une ligne partant de Samogneux sur la Meuse et se dirigeant vers l'est, pour aboutir au sud du village d'Ornes. Les Franco-Américains ont enlevé au nord de cette ligne les villages de Consenvoye, de Brabant-sur-Meuse, d'Haumont et de Beaumont, ainsi que le bois des Caures, où succomba le colonel Driant. Les Allemands ont ainsi reperdu les positions qu'ils avaient conquises lors de la première journée de leur grande offensive contre Verdun. Leurs conquêtes s'émiettent de plus en plus et le jour est proche où elles seront réduites à néant.

EN DIRECTION DE VOUZIERES

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS 8 Octobre, 14 heures.

Au cours de la nuit, lutte d'artillerie dans la région au nord de Saint-Quentin. Sur le front de la SUIPPE, NOS TROUPES ONT ATTEINT LES ABORDS DE CONDÉ, ONT PÉNÉTRÉ DANS ISLES-SUR-SUIPPE ET SE SONT EMPARÉS DE BAZANCOURT, en dépit de très violentes contre-attaques ennemies qui sont restées vaines.

8 Octobre, 23 heures.

AU NORD-EST DE SAINT-QUENTIN, NOS TROUPES, EN LIAISON AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE, ONT ATTAQUÉ, CE MATIN, SUR UN FRONT DE DIX KILOMÈTRES, MALGRÉ UNE RÉSISTANCE OPINIÂTRE, NOUS AVONS PÉNÉTRÉ DANS LES FORTES POSITIONS DE L'ENNEMI ET RÉALISÉ DE SÉRIEUX PROGRÈS. Fontaine-Uterte et la ferme Bellecour sont entre nos mains. Nous avons porté nos lignes aux lisières sud et ouest d'Essigny-le-Petit, conquis les bois à l'est de Tilloy, la cote 134, ainsi que le village de Rouvrois.

Jusqu'ici, plus de deux cents prisonniers sont signalés, dont cinq cents environ pris dans la ferme Bellecour.

SUR LE FRONT DE LA SUIPPE, LES COMBATS ONT CONTINUÉ TOUTE LA JOURNÉE. Les Allemands ont fait de puissants efforts pour nous rejeter des positions que nous avons conquises sur la rive nord. Leurs contre-attaques sur la tête de pont d'Orainville et de Pont-Givart ont été repoussées. Plus à l'est, l'ennemi, à plusieurs reprises, a essayé de nous rejeter de Bazancourt, sans y parvenir.

AU NORD DE L'ARNE, LES TROUPES FRANCO-AMÉRICAINES ONT REMPORTÉ DE NOUVEAUX SUCCÈS. Appuyées par des chars d'assaut, elles ont refoulé l'ennemi jusqu'à plus de trois kilomètres au nord de Saint-Pierre-Arnes.

Sur la rive droite de l'Aisne, nous avons enlevé le plateau au nord-est d'Autry et atteint les abords sud de Lançon, faisant de nombreux prisonniers.

SUR LA ROUTE DE GUISE

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES 8 Octobre, après-midi.

Au cours d'opérations locales exécutées hier aux environs de Montbréhan et au nord de Beaufort, des troupes américaines et anglaises ont fait deux cent trente prisonniers.

CE MATIN, UN PEU AVANT L'AUBE, DES TROUPES BRITANNIQUES ET AMÉRICAINES ONT LANCÉ UNE ATTAQUE ENTRE SAINT-QUENTIN ET CAMBRAI.

Malgré la pluie battante qui a commencé la nuit dernière et continue encore, les premiers comptes rendus annoncent un progrès satisfaisant.

8 Octobre, soir.

CE MATIN, ENTRE QUATRE HEURES TRENTE ET CINQ HEURES DIX, LES TROISIÈME ET QUATRIÈME ARMÉES ONT ATTAQUÉ, SUR UN FRONT D'ENVIRON VINGT MILLES, ENTRE SAINT-QUENTIN ET CAMBRAI. ELLES ONT AVANCÉ SUR TOUTE L'ÉTENDUE DU FRONT D'ATTAQUE, SUR UNE PROFONDEUR MOYENNE D'ENVIRON TROIS MILLES.

La nuit avait été orageuse et la concentration des troupes avait été difficile. L'attaque a été lancée sous une averse violente. A mesure que l'attaque a progressé, le temps s'est éclairci, favorisant le développement des opérations qui, dès le commencement, ont obtenu un plein succès.

A l'extrême droite de l'attaque britannique, la sixième division et les troupes d'une autre division anglaise ont chassé l'ennemi de la crête au sud-est et à l'est de Montbréhan et se sont emparées du hameau de Beaufort. Au centre droit, la septième division américaine, comprenant des troupes de la Caroline du Nord et du Sud et de Tennessee, sous le commandement du général Lewis, a enlevé Brancourt, après des combats acharnés. Plus au nord, elle s'est emparée de Tremont, effectuant ainsi une avance heureuse de plus de trois milles. Au cours de cette avance, elle a chassé l'ennemi de nombreux bois et fermes. A leur gauche, des troupes anglaises, écossaises et irlandaises des vingt-cinquième et soixante-sixième divisions ont réalisé, de bonne heure dans la journée, un progrès égal, enlevant le village de Servais. Au centre, des troupes anglaises et galloises des trente-huitième et vingt-et-unième divisions ont brisé le système défensif allemand Beaufort-Masnières. Elles ont pris Malencourt et la ligne de tranchées à l'ouest de Walincourt.

De forts détachements de mitrailleurs ennemis ont opposé une résistance opiniâtre dans Villers-Outréau. Après une période de durs combats, des troupes galloises se sont emparées de ce village. Au centre gauche, la trente-septième division et la division néo-zélandaise ont également brisé la ligne Beaufort-Masnières et ont progressé profondément à l'est de cette ligne. De bonne heure, ce matin, les troupes néo-zélandaises ont enlevé de haute lutte Lesdain et, poussant en avant, se sont emparées d'Esnes. A la gauche de l'attaque, les troupes des deuxième, troisième et soixante-troisième divisions ont soutenu de durs combats dans le voisinage de Séravillers et Niergnies et le long de la ligne de la route Esnes-Cambrai. Dans ce secteur, l'ennemi a violemment contre-attaqué, se servant de tanks pour soutenir son infanterie. Après avoir légèrement repoussé nos troupes, l'attaque a été arrêtée et les tanks ennemis ont été mis hors de combat. Nos troupes ont enlevé Séravillers et Niergnies et ont repris leur avance.

Au nord de la Scarpe, nous avons achevé la prise du système de tranchées allemandes de la ligne Fresnes-Rouvroy, depuis la Scarpe jusqu'au delà d'Oppy. Nous nous sommes emparés de Fresnes-lez-Montauban et de Neuville.

AU COURS DE CES HEUREUSES OPÉRATIONS, NOUS AVONS PRIS PLUSIEURS MILLIERS DE PRISONNIERS ET DE NOMBREUX CANONS.

NOUS AVONS CONTINUÉ DE PROGRESSER SUR TOUTE L'ÉTENDUE DU FRONT.

M. Trepoff, ancien président du Conseil en Russie, fusillé

Stockholm, 8 Octobre. — On mande de Petrograd que l'ancien président du Conseil Trepoff a été fusillé. — (Havas.)

M. Alexandre-Fedorovitch Trepoff était sénateur et membre du Conseil d'Empire lorsque, le 31 octobre 1915, le tsar lui confia le portefeuille des Voies et Communications dans le cabinet Stourmer où il avait une influence prépondérante. Ce dernier ayant été nommé grand chancelier de la cour en novembre 1916, ce fut M. Trepoff qui fut alors chargé de constituer le nouveau ministère. Il ne conserva le pouvoir que très peu de temps.



Les flèches indiquent la direction des offensives d'hier

DEVANT VERDUN

COMMUNIQUE AMÉRICAIN 8 Octobre, 21 heures.

NOUS AVONS PRIS CORNAY ET, EN DÉPIT D'UNE RÉSISTANCE OBSTINÉE, POURSUIVI NOTRE AVANCE DANS LA FORÊT DE L'ARGONNE.

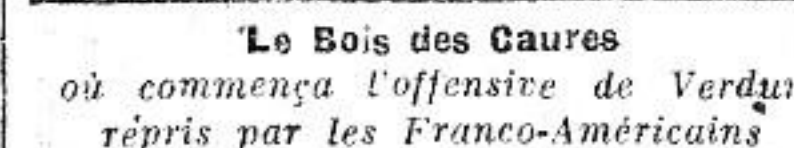
A L'EST DE LA MEUSE, LES TROUPES FRANÇAISES ET AMÉRICAINES, FAISANT PARTIE DE LA PREMIÈRE ARMÉE, ONT FAIT UNE BRILLANTE ATTAQUE DANS LE VOISINAGE DU BOIS DES CAURES ET DU BOIS D'HAUMONT. LES VILLAGES DE CONSENVOYE, DE CRABANT, D'HAUMONT ET DE BEAUMONT ONT ÉTÉ OCCUPÉS ET L'ENNEMI REPOUSSE BIEN AU DELÀ.

DEVANT VERDUN

COMMUNIQUE AMÉRICAIN 8 Octobre, 21 heures.

NOUS AVONS PRIS CORNAY ET, EN DÉPIT D'UNE RÉSISTANCE OBSTINÉE, POURSUIVI NOTRE AVANCE DANS LA FORÊT DE L'ARGONNE.

A L'EST DE LA MEUSE, LES TROUPES FRANÇAISES ET AMÉRICAINES, FAISANT PARTIE DE LA PREMIÈRE ARMÉE, ONT FAIT UNE BRILLANTE ATTAQUE DANS LE VOISINAGE DU BOIS DES CAURES ET DU BOIS D'HAUMONT. LES VILLAGES DE CONSENVOYE, DE CRABANT, D'HAUMONT ET DE BEAUMONT ONT ÉTÉ OCCUPÉS ET L'ENNEMI REPOUSSE BIEN AU DELÀ.



Le Bois des Caures où commença l'offensive de Verdun reprise par les Franco-Américains

SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE

NOS PROPRES TROUPES ET LES FRANÇAIS SONT MAINTENANT EN TRAIN DE REJETER L'ENNEMI DES ENVOIS OU S'EST DÉROULÉE LA LUTTE DÉSPÉRÉE POUR VERDUN.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS, PRIS DANS LES OPÉRATIONS DE CE JOUR, DÉPASSE TROIS MILLE. Plus de mille six cents d'entre eux ont été pris par des unités françaises à l'est de la Meuse.

Ceci élève le chiffre total des prisonniers faits par l'ensemble de ces troupes, dans ces derniers jours, à plus de quatre mille.

Les Français ont également pris dix-huit mortiers de gros calibre et d'autre matériel.

M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis au front

M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, M. Georges Sharp, son fils, M. Dawson, premier secrétaire d'ambassade, et M. Klubukowsky, commissaire général à la propagande, ont visité hier les ruines de Longpont et de Soissons.

Ils se sont rendus au quartier général du général Mangin, où un déjeuner fut offert en leur honneur.

Après s'être longuement entretenu avec le général, l'ambassadeur des Etats-Unis est parti visiter les régions dévastées par l'ennemi au cours de sa retraite.

Et une belle journée !

Les grands succès qui viennent d'être remportés entre Cambrai et Saint-Quentin sont détaillés au communiqué. Si nos lecteurs se rappellent la description que j'ai donnée des positions Hindenburg dans ce secteur, ils savent que les deux dernières sont précisément celles qui viennent d'être franchies : 1° la ligne Niergnies-Crèvecœur-Villers-Outréau - Beaufort-Walincourt-Fontaine-Uterte ; 2° la ligne Esnes-Walincourt-Serain-Brancourt. Ainsi, cette formidable barrière, épaisse de plus de 15 kilomètres, qui était érigée contre Cambrai et Saint-Quentin, n'existe plus.

La journée d'hier a une importance stratégique. Nous menaçons directement Bohain, nous de communications où se croisent les routes Cambrai-Guise et Saint-Quentin-Le Cateau, et les voies ferrées Saint-Quentin-Le Cateau et Guise-Le Cateau. Et si, maltraités de Bohain, nous poussons sur Guise, nous prendrions à revers, non seulement le massif de Laon-Saint-Gobain, mais la position de la Serre, que les Allemands ont baptisée « Hundung » et qui se relie à Châteauporcien à la position Brunehild, le long de l'Aisne. Ils avaient tellement confiance dans la solidité du front Cambrai-Saint-Quentin, qu'ils avaient négligé d'organiser le quadrilatère limité au nord par la ligne Cambrai-Landrecies, au sud par la Serre, et dont Guise est à peu près le centre. De ce fait, toutes les positions allemandes, sensiblement parallèles à la frontière franco-belge, qui partent de l'est et viennent aboutir à La Capelle, à Vervins et à Marles, courent le risque d'être prises d'enfilade. Guise est sur l'Oise. Il n'est pas impossible que la vallée de l'Oise, après avoir frayé à l'ennemi la route de Paris, nous permette maintenant de pénétrer profondément dans ses arrières.

En Champagne, les affaires allemandes ne prennent pas une meilleure tournure. En même temps qu'il attaque de front la ligne de la Suippe, le général Gouraud la tourne en marchant sur Machault et Juniville, et le voici déjà à proximité immédiate de Machault. Il est en passe d'arriver sur la ligne Brunehild au moment où son prolongement vers l'ouest, Hundung, se trouverait lui-même menacé. Je ne dis pas qu'il est certain que les choses aillent si vite, j'indique seulement des possibilités raisonnables.

Enfin, sur la rive droite de la Meuse, nous commençons à nous mettre à l'alignement des Américains de la rive gauche. Nos progrès de ce côté seront probablement multipliés les retranchements entre Brabant et Villores.

La journée d'hier est vraiment une belle journée.

La presse bavaroise

attendent nerveusement

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 8 Octobre. — Le Stuttgarter Tagblatt écrit que l'engagement de la population de Stuttgart est tel que la fausse nouvelle d'un bulletin annonçant une réponse favorable du Président Wilson produisit des attroupements considérables. Cette explosion de joie fut suivie d'une déflation pénible.

Les journaux de Vienne annoncent des scènes analogues dans la capitale autrichienne, où la foule refusa d'ajouter créance aux démentis officiels. — M. R.

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

LA PAROLE EST A WILSON

Contrairement à certains bruits qui avaient couru, M. Wilson n'avait pas encore, hier soir, rédigé sa réponse à la note allemande, ni fait connaître son opinion à ce sujet, même à ses collaborateurs les plus intimes.

La réponse des Etats-Unis sera prompte et décisive

Washington, 8 Octobre. — Tout indique qu'il faut s'attendre à une prompte et décisive réponse aux ouvertures allemandes. De bonne heure, ce matin, le Président s'est retiré dans son cabinet de travail.

On estime ici que la note allemande demandant une réponse rapide afin que le peuple américain ne ralentisse pas ses efforts en vue du quatrième emprunt de la Liberté et que les troupes américaines connaissent immédiatement l'opinion de leur gouvernement.

La réponse à l'offre d'armistice doit être confiée au maréchal Foch. C'est l'avis du Sénat américain

Washington, 7 Octobre. — Dans sa séance au cours de laquelle le Sénat s'est montré unanimement partisan du rejet des propositions des empires centraux, le sénateur Knuth Nelson a obtenu un très vif succès en développant cette idée que la réponse à l'offre d'armistice de l'ennemi « devait être confiée au maréchal Foch ».

L'Allemagne a agi sous la pression de ses alliés

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 8 Octobre. — La Gazette de Francfort écrit au sujet des propositions d'armistice des puissances centrales : « Il n'est pas douteux que les choses se sont passées de la manière suivante : c'est la monarchie austro-hongroise, après la défection de la Bulgarie, qui a pris l'initiative de faire une proposition d'armistice. Il est probable qu'une démarche semblable de la Turquie était imminente. L'Allemagne s'est donc trouvée en présence de deux démarches de paix qui allaient être faites par ses alliés, elle devait donc choisir entre deux partis : les laisser agir seuls ou se joindre à leur démarche. L'Allemagne a pris le second parti ».

Le *Strasburger Post* déclare que si l'Allemagne a accepté en principe les 14 articles du président Wilson comme base de la discussion, il y a au moins deux de ces articles qu'elle est obligée de repousser, ce sont l'article 8, concernant l'Alsace-Lorraine, et l'article 14, concernant la Pologne. Les exigences de M. Wilson formulées dans ces deux articles lésaient les intérêts vitaux et l'honneur de l'empire allemand. — M. R.

La presse bavaroise

attendent nerveusement

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 8 Octobre. — Le Stuttgarter Tagblatt écrit que l'engagement de la population de Stuttgart est tel que la fausse nouvelle d'un bulletin annonçant une réponse favorable du Président Wilson produisit des attroupements considérables. Cette explosion de joie fut suivie d'une déflation pénible.

Les journaux de Vienne annoncent des scènes analogues dans la capitale autrichienne, où la foule refusa d'ajouter créance aux démentis officiels. — M. R.

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».

La presse bavaroise

est disposée à de nouvelles concessions

Zurich, 8 Octobre. — Il est remarquable que la presse bavaroise se montre disposée à faire beaucoup plus de concessions pour obtenir la paix que la presse prussienne.

L'officielle Augsburger Abend Zeitung écrit : « Nous avons fait un premier pas, il n'est pas douteux que nous devrions en faire d'autres ; s'imaginer qu'on pourra éviter de faire les plus douloureuses sacrifices serait une illusion plus dangereuse que toutes celles que nous avons eues depuis le début de la guerre ».



CHARLOT. — Vous avez écrit de nouvelles paroles, Sire, mais c'est toujours le même air !

GUILLAUME. — Puisqu'il s'agit de les endormir !!!

LA CHAMBRE MODIFIE la loi sur les loyers

La Chambre était appelée, hier, à se prononcer sur la proposition de loi déposée par M. Levasseur, et tendant à modifier la loi du 9 mars dernier sur les loyers. Il s'agissait d'abord de proroger le droit pour les locataires d'obtenir la résiliation de leur bail, puis de proroger certains baux arrivés à échéance.

M. Nall, garde des Sceaux, a vivement combattu l'article 1^{er} de la proposition relative à la prorogation du droit à la résiliation, et il a invoqué les raisons suivantes :

La loi du 9 mars avait prévu que la résiliation devait être demandée dans le délai de six mois, soit après le décès, soit après la promulgation de la loi, pour les décès antérieurs à la loi.

Ce dernier délai devait expirer le 17 septembre. On vous demande de le proroger jusqu'au 1^{er} janvier.

Sur le droit à la résiliation, je n'ai été saisi d'aucune réclamation, et j'avoue que d'aucun côté on ne m'a parlé d'instances introduites par des héritiers de mobilisés et qui n'auraient pu obtenir satisfaction.

Le gouvernement ne peut accorder qu'on touche à la loi du 9 mars sur ce point. Nous avons voté à grande majorité une loi complexe, délicate, ne venez pas jeter le discrédit sur elle, en la remaniant sans cesse. (Applaudissements.)

La Chambre, se rendant à ce langage qu'est venu appuyer M. Emile Bender, rapporteur de la loi du 9 mars, écarta l'article 1^{er} par 245 voix contre 208.

Puis, après une longue discussion juridique à laquelle prirent part notamment MM. Bender, Lachère, Cazassus, Levasseur et Nall, qui rendit hommage au zèle et à l'impartialité des commissions arbitrales, on finit par se mettre d'accord sur le texte suivant :

« Pour les locations verbales, les locataires peuvent signifier leur notification à toute époque de la location. La notification ne leur est applicable que si, ayant reçu congé, ils n'ont pas effectué cette notification au plus tard le 2^e jour après la notification du congé. »

Le projet fut alors complété par une disposition additionnelle de M. Puech, relative au droit à l'assistance judiciaire pour les locataires énumérés à l'article 15 de la loi du 9 mars dernier ; après quoi, l'ensemble fut adopté à mains levées.

Cet après-midi : suite des interpellations sur les réfugiés.

AU SÉNAT

A l'ouverture de la séance, M. Antonin Dubost donne connaissance au Sénat d'une motion votée par le Sénat brésilien et transmise par les soins de M. Azevedo, son président. Elle fait part à la nation française de ses sentiments de profonde admiration.

Le Sénat vote un projet de loi tendant à la création d'officiers délégués dans le corps de service de santé militaire ; puis un projet de loi approuvant la convention passée entre le ministre des Finances et la Banque d'Algérie et il s'ajourne au mardi 15 octobre.

L'affaire Charles Humbert

La commission sénatoriale chargée d'examiner la nouvelle demande de levée d'immunité parlementaire de M. Charles Humbert, pour intelligence avec l'ennemi, s'est réunie hier. Elle a nommé M. Millard rapporteur et la chargé de conclure à la levée de l'immunité parlementaire du sénateur de la Meuse.

Le président de la Haute-Cour

La Commission d'Instruction de la Haute-Cour s'est réunie hier pour nommer son président en remplacement de M. Monis, démissionnaire. Au début de la réunion, M. Ratier, dont on avait annoncé la candidature, a déclaré qu'il se désistait et a prié ses collègues de porter leurs voix sur M. Pères, qui a été élu.

M. Guillier, premier suppléant, avait été appelé à siéger en remplacement de M. Monis.

La croix de la Légion d'honneur à des membres de l'Enseignement

Sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la croix de chevalier de la Légion d'honneur vient d'être conférée : à MM. Mouchet, professeur à la faculté de droit de Lille ; Muller, professeur à la faculté des sciences de Nancy ; Bouchier, principal du collège de Saint-Dié ; Dehaenaut, principal du collège de Bethune ; Gros, professeur au Lycée de Jelfort ; Hachemont, principal du collège de Dunkerque ; Chapuis, inspecteur de l'enseignement primaire de Dunkerque ; Forsant, inspecteur de l'enseignement primaire de Reims ; Isnard, directeur d'école primaire à Muremoulon-le-Grand ; Joly, instituteur à Madières (Marne-et-Meuse) ; Deléclat, inspecteur de l'enseignement primaire à Epinal ; Mlle Delarue, directrice du collège de jeunes filles d'Armentières ; Leroux, directrice du collège des jeunes filles de Bethune ; Marmier, institutrice primaire au collège de jeunes filles d'Arras.

A travers Paris

En voulant sauver sa fille

166, rue de la Chapelle, hier, à 9 heures du matin, Odette Hothon, 3 ans, est tombée du quatrième étage dans la cour de l'immeuble, et sa mère, Berthe, âgée de 32 ans, se précipitant pour la saisir, est tombée également par sa fenêtre. Toutes deux, blessées très grièvement, ont été admises à l'hôpital.

Ils dévalisaient l'usine

Des vols étaient commis depuis quelque temps dans une usine du quartier de la Gare. Des pièces et objets divers servant à la construction des moteurs d'automobile étaient volés. Les surveillants étaient parvenus à arrêter deux individus nommés Louis Distant, 34 ans, ajusteur, et Adrien Villart, 46 ans, monteur, demeurant à Ivry. Après avoir fait des aveux, ils ont été envoyés au Dépôt.

Le fantôme (Suite)

Mlle Anna achevait :

« J'ai tout préparé, et je ne demande pas mieux que de fuir ce pays maudit ; mais que va devenir le prisonnier aussi ? Stanislas Lipowski a dû mourir, et il frissonnait aux visions funèbres qui passaient devant ses yeux, et protestait :

« Pourquoi ne me gardent-ils pas, moi ? S'ils sont venus ici, c'est qu'ils savaient tout ! »

Il n'eut pas le temps de trouver une réponse à cette question ; les agents envahissaient de nouveau l'appartement, enlevaient les malles que la vieille fille avait préparées pour le départ, et signalaient :

« Une voiture vous attend en bas... Ne nous obligez pas à employer la force !... »

Lipowski n'essaya pas d'une révolte inutile ; il prit sa sœur par le bras et murmura :

« Allons, puisqu'il le faut ! »

Dans le trajet de la maison à la gare de Paris-Saint-James.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

LE CONGRÈS SOCIALISTE

Les « centristes » jouent leur dernière carte

Sous la présidence de M. Théo Bretin, les congressistes continuèrent, hier matin, à discuter sur la politique générale.

Mais la commission des résolutions qui délibérait depuis une heure dans une salle voisine fit son entrée dans le Congrès.

L'accord n'est pas possible, déclara M. Sembat, aussi cet après-midi nous discuterons sur les diverses motions qui restent en présence.

Des l'ouverture de la séance de l'après-midi, qui présida M. Bourdès, M. Léon Blum, au nom des « centristes », fit de nouveau appel à l'unité.

« Il est patent, dit-il, qu'une question de personnes empêche le débat d'être clair. On veut se battre pour ou contre le ministère « socialiste » que les minoritaires veulent « démissionner ». Batez-vous sur ce terrain, mais que les principes et les idées socialistes n'en soient pas la rançon. »

La proposition déposée par M. Blum tendant à la commission administrative soit nommée, non d'après les voix obtenues par les motions, mais au scrutin de liste avec R. P.

Mais les minoritaires n'acceptent pas volontiers des « fractions » de genre et M. Frossard s'opposa avec vigueur à cette manière de voir.

Comme il déclare que le Congrès récent de la C. G. T. a approuvé les thèses de « Zimmerwald », M. Laperrière proteste avec indignation, et il en dément la vérité, dit-il à l'orateur, et j'en sais quelque chose, car c'est moi qui rédigeai la motion qui fut adoptée à la C. G. T.

M. Lebas, maire de Roubaix, déclara que les minoritaires se ralliaient à la proposition de M. Blum, convaincu qu'un accord était possible sur différents points, ce qui amena de violentes interruptions.

M. Longuet se refusa à cette tentative de conciliation, car, selon lui, la victoire des minoritaires ne nuit en rien à l'unité du parti.

« Vous voulez éviter toute condamnation, dit-il, c'est la seule manœuvre possible. Et le petit-fils de Karl Marx se livra à un violent réquisitoire contre ses adversaires. »

M. Aurio, député de la Haute-Garonne, soutint la thèse des « centristes » et il souligna habilement les désaccords qui existent chez les minoritaires au sujet de la paix et de son contenu.

M. Paul Faure, très applaudi par une partie de la salle, déclare que la politique des dirigeants du parti doit être formellement condamnée.

« Nous nous serons les maîtres, déclara-t-il, vous n'existerez plus. »

C'est ce que nous verrons, lui rétorqua M. Renaudel.

Comme il attaque M. Albert Thomas au sujet des traités secrets conclus avec la Russie, celui-ci répliqua avec véhémence :

« J'ai conscience, déclare avec force M. Albert Thomas, très applaudi par ses amis, d'avoir agi en socialiste au milieu des difficultés gouvernementales les plus angoissantes et j'éprouve quelque douleur aujourd'hui en m'entendant accuser d'impérialisme par des membres de mon parti. »

Enfin M. Paul Faure termine ses discours et M. Renaudel monte à la tribune armé d'un volumineux dossier, dans les déluges saturés par tant de discours, préférant renvoyer au lendemain l'audition du « leader » majoritaire.

L'Alimentation est d'accord

Les délégués de l'alimentation se sont réunis hier devant la 2^e commission du Conseil municipal pour protester contre l'immixtion de la Ville de Paris dans le commerce de l'alimentation sous la forme de restaurants, boucheries, etc.

Le Corbeller, président de la commission, a répondu à M. Delcros, vice-président du syndicat des restaurateurs, qui avait pris la parole au nom des délégués, que la Ville de Paris n'avait, jamais l'intention de porter préjudice au commerce, mais que les circonstances exigeaient certaines décisions pouvant atténuer le poids de la vie chère.

Les boucheries contrôlées, les restaurants populaires qui laissent le libre arbitre aux commerçants, les restaurants de luxe, la preuve et tous les concours fournis en ce sens seront accueillis favorablement par le Conseil.

Les délégués se sont montrés satisfaits et ont déclaré être à la disposition de la Ville dans l'intérêt général.

ECHOS

Le commandant Josse, député de l'Eure, qui fait partie de la division marocaine commandée par le général Dugan est maintenant à peu près rétabli de la blessure qu'il reçut il y a un an.

La date du 8 septembre, il a été cité à l'ordre des troupes de l'armée Mangin dans les termes suivants :

« Mis en pleine bataille, le 19 juillet 1918, à la tête d'un bataillon de travailleurs algériens, dont le chef venait d'être blessé, en a pris le commandement avec une compétence et un entrain remarquables. »

Après avoir conduit son bataillon à l'assaut de positions ennemies qu'il a enlevées de haute lutte, l'entraînant par son exemple. Blessé sérieusement en première ligne, n'a songé à se faire panser qu'après avoir rendu compte de la situation à son chef de corps.

C'est la 5^e citation du commandant Josse, qui est en outre chevalier de la Légion d'honneur.

Nouvelles boucheries municipales

Quatre nouvelles boucheries municipales ont été ouvertes hier aux adresses suivantes :

IV^e, 4, rue Saint-Merri ; V^e, 263, rue Saint-Jacques ; XVI^e, 69, rue Michel-Ange ; XVII^e, 66, rue de la Jongleurie.

Le matin, Merry avait été appelé au ministère de la Guerre ; il y avait trouvé tous ses confrères de l'aviation, convoqués d'urgence pour lui, et il avait entendu le ministre faire cette déclaration à demi rassurante :

« Nous ne pouvons vaincre qu'en accomplissant des prodiges : la France compte que l'aviation fera des miracles ! »

Des miracles ! Pour son compte personnel, Merry était bien résolu à en faire, il se donnait tout entier, lui et son usine, à la défense nationale et se promettait de produire des merveilles ; mais il rentrait chez lui torturé :

Dumoulin, son bras droit, sa lumière, n'était pas là depuis six jours qu'il était parti. Dumoulin n'avait pas donné le moindre signe de vie.

Tout d'abord, Merry n'avait pas été tellement étonné du silence de son ingénieur ; il ne l'avait jamais connu démonstratif ; mais :

« Il attend d'avoir terminé l'affaire pour m'en aviser... »

Puis, le silence persistant :

DERNIÈRE HEURE

C'EST LA TROUÉE LE DÉSIR DE PAIX DE L'AUTRICHE

De Cambrai à St-Quentin il n'est plus de ligne Hindenburg

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 8 Octobre. — Ce soir de victoire, 8 Octobre, il n'est plus, en Cambrai, entre les Allemands et les Britanniques, de fossé Hindenburg. En quelques heures de furieuse bataille, avec une fougue, un esprit de décision et une chance aussi qui rappellent les glorieuses journées d'août, les deux armées Byng et Rawlinson, prolongées par l'armée française de Debeney, viennent d'abattre et d'annihiler la dernière barrière déjà chancelante, où s'appuyait encore pour nous l'interruption d'entrer dans Cambrai et de nous développer vers Valenciennes, le groupe des lignes toujours acharnées des armées von Hutier et von der Marwitz.

Voici comment se fit la chose. Depuis le 27, nous avions, au cours d'après et de tranchées, conquis une à une les tranchées de résistance qui formaient le cœur du rempart Hindenburg. Une ligne restait, la dernière, la décisive : la ligne de soutien Masnières-Beaurevoir. Derrière, c'était la plaine vallonnée du Cambrésien, une province vierge jusqu'à Valenciennes et Mézières. Depuis trois jours, nous nous battons ici sans arrêt pour agrandir les brèches esquissées vers Aubencheul et en avant de Gouy, mais une si forte position ne pouvait se réduire à coups de petits contacts. Il fallait un vrai siège d'envergure, une grande bataille pour écraser l'ennemi dans cette énorme citadelle de près de vingt kilomètres de front ou l'en déloger.

L'assaut de la ligne Masnières-Beaurevoir

Donc, à trois heures de nuit, de forêts épaisses de l'armée Byng partaient à l'assaut, mais à cinq heures dix, c'est-à-dire au petit jour, tanks et fantassins se ruant en forces attaquaient la position principale, à savoir la ligne Masnières-Beaurevoir. Nous avions devant nous dix divisions, dont sept fatiguées. Le haut commandement comptait sur une résistance désespérée.

Est-ce le crai de nos troupes de choc ou la lassitude extrême du Boche ? Des huit heures, notre premier objectif partout atteint, nous bondissions loin derrière le fossé Hindenburg et prenions l'Allemand à la gorge dans des villages distants de plus de cinq kilomètres des tranchées de départ. Je vous livre des noms de victoire comme ils me parviennent par brefs coups de téléphone : Lesdun, Esnes, Villers-Outreau, Serain, Prémont.

Nous avons enfoncé la défense allemande sur une moyenne de quatre kilomètres en profondeur. Nous passons à travers des plateaux intacts qui, depuis quatre ans, nous sont interdits. Cambrai débordé ne peut nous être disputé longtemps. Ce n'est pas là un succès éclatant de quelques heures ou d'un jour, mais la victoire, la trouée.

Il serait vain de vouloir lire loin dans l'avenir. Ne retenons que ce jour glorieux qu'un fait : il n'est plus entre Cambrai et Saint-Quentin de ligne Hindenburg. Nous commençons une grande bataille de mouvement, nous nous sommes permis, avant peu nous aurons biffé de la carte de France ce « glacis » en quoi l'ennemi mettait son suprême recours. — Albert Londres.

LA RÉPONSE DU GÉNÉRALISSIME DIAZ

Rome, 8 Octobre. — Le général Diaz a adressé à ses troupes un ordre du jour dans lequel il a dit :

« L'ennemi est dans une situation si critique qu'il peut entrevoir pour bientôt une complète défaite ; tandis qu'il fait des offres de paix, il continue à combattre en France et en Belgique. »

On ne doit pas avoir foi dans les paroles de notre ennemi.

En adressant notre pensée à nos morts, nous devons chercher à battre complètement l'ennemi si ses offres de paix ne sont pas accompagnées de garanties nécessaires.

La patrie a mis toutes ses espérances dans ses enfants, et nous serons dignes d'elle.

COMMUNIQUÉS DES ALLIÉS

ITALIEN

Rome, 8 Octobre. (Officiel). — Par des tirs de destruction, nos batteries ont visiblement endommagé les organisations défensives ennemies dans le Giarone, dans le val Lagarina et dans la région de Grappa. Les tirs ont provoqué des explosions dans le bois de Gallo.

L'artillerie ennemie a été, par intermittence, plus active le long de la Piave.

Le plateau d'Asiago, une de nos reconquêtes, nous a été rendu par un détachement ennemi supérieur en nombre, l'a mis en fuite par une attaque résolue.

D'autres rencontres de patrouilles dans le val Frenzella nous ont été favorables.

La nuit dernière, nos dirigeables, quoiqu'entravés par un vent violent, ont bombardé efficacement des champs d'aviation et des centres vitaux ennemis dans le Trentin et dans la plaine vénétienne.

ALBANI. — Dans la journée du 6, poursuivant des opérations de couverture ennemies, nos troupes ont atteint le Skumbi aux environs du pont de Nova et dans la région de Murikanti (sud), à l'ouest d'El-Bassan.

SERBE

Au cours de la nuit, les troupes ennemies ont été vaincues sur nos premiers lignes, au nord de Bouders. Des coups de main effectués par les Allemands dans cette région ont complètement échoué ; ils nous ont valu la capture de plusieurs prisonniers.

Pendant la journée, l'ennemi a bombardé Nicopolis, les zones de couverture ennemies, ainsi que nos communications de la zone arrière. L'aviation allemande, très active, a mitraillé nos premières lignes et nos routes vers Mostard et Passchedale. Un détachement ennemi a tenté, en vain, de s'approcher de notre avant-poste vers Amersveld.

Le châtimement a commencé

Amsterdam, 8 Octobre. — La presse hollandaise commente longuement la situation. Le Telegraaf écrit :

Le châtimement des puissances centrales a commencé et il faut qu'il aille jusqu'au bout. Il faut enlever à l'Allemagne les moyens de nuire et on peut être assuré que l'Allemagne ne laissera pas entraver dans cette opération.

Le Dr Langlet à Reims

La municipalité de Reims ayant à sa tête le docteur Langlet, maire, s'est rendue hier dans la ville libérée, désarmée à l'abri de l'artillerie boche. La municipalité est allée étudier sur place les mesures d'ordre et d'organisation à prendre, qui permettront le retour progressif des habitants de la ville.

Mais corrigeant aussitôt cette dureté, Jack Murray complétait :

« Vous êtes stupide, parce que vous ne savez pas ! »

Il est positif que je barbote dans la nuit, consenti aussitôt Merry ; mais je vous demande justement de m'éclairer en m'apprenant ce que je ne sais pas.

Un instant, Jack Murray parut se fâter ; au bout de ce court débat intérieur, il prononça :

« Je ne sais pas, parce que Sir Francis Dumoulin n'avait rien dit à vous, et moi je faisais comme lui, je ne pouvais rien dire... »

« La-dessus, s'en allant : Je promettais de revenir et de tout dire si votre ingénieur n'était pas retrouvé. Merry dut se contenter de cette promesse. »

Aussi bien l'énigme de l'héritage merveilleux ne le passionnait pas autrement ; ce qui, en ce moment, l'importait en lui, c'était l'angoisse, cette angoisse que Jack Murray venait d'aggraver en révélant que Dumoulin était introuvable à Genève.

LES MIDINETTES

reprennent le travail aujourd'hui

A la demande du syndicat général des travailleurs de l'habillement se sont réunis hier, dans le cabinet du ministre du Travail, M. Paquin, président de la chambre syndicale de la couture parisienne, et M. Barotte, président de la chambre syndicale des tailleurs-couturiers, d'une part, et M. Milharet, Mmes Arend, Scoup et Alice Lescur, d'autre part, représentant les ouvrières de la couture.

Après une discussion, le projet de convention d'après le délégué d'accord, d'accord avec les délégués présents, pour être soumis aux deux parties :

1^{re} Indemnité de vie chère. — L'indemnité de vie chère instituée par la convention du 8 juin 1917 est portée à 3 francs pour les ouvrières, à 1 fr. 50 pour les apprenties, à partir du 1^{er} septembre 1918.

2^{re} Délai-congé : — Dès la reprise du travail, les pourparlers seront repris entre les délégués des organisations patronales et ouvrières signataires de la présente convention sur les questions ci-après :

3^{re} Moyens de garantir le salaire minimum journalier en cas de réduction de la journée de travail.

Une enquête étant ordonnée par le ministre du Travail sur les conditions dans lesquelles la journée de travail aurait été réduite en 1918 dans certains ateliers de couture, les employeurs, en attendant les résultats de cette enquête et pendant tout le temps que durera la discussion sur ce point, paieront aux ouvrières et apprenties le salaire minimum journalier prévu par la convention du 11 mars 1918, quel que soit le nombre des heures de travail faites dans la journée, du fait du travail.

Les pourparlers séparés seront également engagés en ce qui concerne les revendications particulières présentées par les tailleurs-couturiers.

Pas de renvoi pour faits de grève, à partir du travail à partir d'aujourd'hui 9 octobre.

Le procès Suzy-Depsy

Dans le huis clos le plus complet s'est déroulée, hier, la deuxième audience du procès en commerce avec l'ennemi contre Suzy Depsy, Tremblay, Guillier et Jay. Le président a interrogé Suzy Depsy et son mari Guillier, après quoi a commencé l'audition des témoins, le capitaine Ladoux et quelques autres. Aujourd'hui, les autres témoins seront entendus et le commissaire du gouvernement, le lieutenant Morner, prononcera son réquisitoire. Dans ces conditions, ce n'est que jeudi que sera prononcé le jugement.

Réductions pour les petits commerçants ayant souffert de la guerre

Telles ont été les conclusions formulées hier par la commission arbitrale des loyers du huitième arrondissement, réunie 43, rue du Colisée, sous la présidence de M. Moré, conseiller à la Cour d'appel.

Ces conclusions des réductions oscillent entre 25 et 50 % ont été accordées à des locataires dont le commerce a souffert du fait de la guerre.

LES RATIENS DE PAIN

seront sous peu augmentés

M. Victor Boret envisage la possibilité d'augmenter de 100 grammes les rations de pain des enfants de 3 à 13 ans, des vieillards et des travailleurs.

Cette question devait être discutée au dernier Conseil des ministres, mais elle a été ajournée. Toutefois, elle sera très prochainement solutionnée.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Les sous-agents des P. T. T. et la question syndicale

Le congrès des sous-agents des P. T. T. a continué ses travaux.

Les congressistes nomment ensuite une délégation chargée de se rendre auprès de M. Raoul Péret, président de la Commission du budget, pour savoir l'augmentation de l'indemnité de vie chère de 7 francs par jour (avec rappel depuis juillet) qu'ils réclament leur a été accordée.

Les délégués ont aussitôt abordé la question syndicale, c'est-à-dire la transformation de leur association en syndicat. Une commission se composant d'un membre par catégorie a été formée et a immédiatement commencé l'étude de la question.

Les congressistes ont décidé de demander au syndicat des sous-agents des postes de se fonder avec leur association de façon à ne plus former qu'un seul groupement syndical.

Les délégués ont ensuite demandé l'application du repos hebdomadaire et la journée de 8 heures, sous réserve de la transformation des conseils de discipline et ont décidé de demander que, chaque fois qu'un fonctionnaire quitte l'administration avant la liquidation de sa retraite, le montant de ses versements soit remis à la caisse des retraites ouvrières afin de lui permettre d'avoir tout de même une retraite.

Un évouement sauvé à Saint-Maurice

Un mutilé de la guerre, M. Raoul Boullan, 25 ans, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, employé à l'usine électrique de Saint-Maurice, apercevant hier après-midi, une fillette de 7 ans, Lucienne Roy, qui se noyait dans le canal de Saint-Maurice.

M. Boullan se jette à l'eau, et, de son bras gauche, le seul qui lui reste, il attrape l'enfant ; mais tous deux coulent à pic ; le sauveteur, en luttant, perd le fond du Canal, donne un violent coup de jarret qui le fait remonter avec son précieux fardeau à la surface.

Assez près du bord, il parvient à lancer la fillette sur la berge ; lui, coule de nouveau et enfin peut se relever à l'aide de la petite Roy qui conduit chez ses parents, 155, Grande-Rue, à Saint-Maurice.

LES MIDINETTES

reprennent le travail aujourd'hui

A la demande du syndicat général des travailleurs de l'habillement se sont réunis hier, dans le cabinet du ministre du Travail, M. Paquin, président de la chambre syndicale de la couture parisienne, et M. Barotte, président de la chambre syndicale des tailleurs-couturiers, d'une part, et M. Milharet, Mmes Arend, Scoup et Alice Lescur, d'autre part, représentant les ouvrières de la couture.

Après une discussion, le projet de convention d'après le délégué d'accord, d'accord avec les délégués présents, pour être soumis aux deux parties :

1^{re} Indemnité de vie chère. — L'indemnité de vie chère instituée par la convention du 8 juin 1917 est portée à 3 francs pour les ouvrières, à 1 fr. 50 pour les apprenties, à partir du 1^{er} septembre 1918.

2^{re} Délai-congé : — Dès la reprise du travail, les pourparlers seront repris entre les délégués des organisations patronales et ouvrières signataires de la présente convention sur les questions ci-après :